



Les nouvelles stars de la rentrée littéraire



L'art de l'enfance

BONNES NOUVELLES L'écrivain nobélisable Mircea Cartarescu publie un recueil de textes fantastiques centrés sur des enfants et dont la lecture est une fabuleuse expérience

C'est la marque des grands écrivains : en une phrase, ils peuvent vous élever vers un monde de haute littérature. *Melancholia*, le recueil de nouvelles du Roumain Mircea Cartarescu, commence ainsi : « Au cours de mes innombrables voyages dans l'Archipel, j'ai rencontré une île entourée d'eaux vertes qui berçaient au soleil des

Ces récits

résistent à notre intelligence car ils s'adressent d'abord à notre sensibilité

hexagones de lumières, tellement clairs, comparés au minium de ces mers, et tellement ombrés par les ailes immenses des albatros glissant sur le ciel immaculé, que cette vision était un enchantement pour le regard. » Ce ne sera pas le premier ! Dans cette nouvelle, *La Danse*, vous affronterez un gardien capable de prévoir vos mouvements puis, dans *Les Renards*, vous partagerez les jeux d'un frère et d'une sœur qui,



Mircea Cartarescu. SÉBASTIEN SORIANO

sous leurs draps, se cachent d'un renard peut-être bien réel. Et avec *Les Peaux*, vous tomberez dans un monde où les hommes changent d'épiderme comme de vêtements et où les femmes vivent de fabuleuses métamorphoses.

Les lecteurs de l'Argentin Jorge Luis Borges y retrouveront une inspiration cousine, une façon proche d'inciser la réalité pour y greffer du

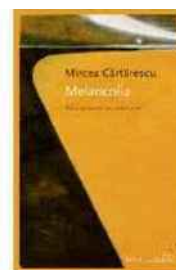
rêve. Et les lecteurs de Julien Gracq apprécieront ces phrases tracées comme des chemins qui, partant de Bucarest, s'en vont, sinuant, vers des mondes imaginaires.

Avec son palais en ruine et son infranchissable gardien, *La Danse* peut encore se lire comme un conte philosophique – sauf qu'il n'assène pas une morale, mais pose mille questions. Le recueil décolle

avec *Melancholia* et son petit garçon qui attend sa mère partie faire des courses. Les heures, les jours, les mois passent, une masse de terre obstrue la porte de l'appartement, mais des arches apparaissent aussi, qui permettent au garçon de visiter l'usine de caoutchouc, en face de chez lui, où il trouve le corps d'une gigantesque mère en chocolat... S'agit-il du délire d'un enfant ima-

ginatif terrorisé par une absence maternelle qui dure plus que prévu? Cartarescu ne donne pas la clé, alors à nous de l'inventer. C'est encore plus vrai pour les nouvelles suivantes : qui se cache derrière ce renard « à la gueule pleine de crocs », qui terrorise une petite fille au point de la faire tomber gravement malade? Que représentent ces « peaux » humaines que deux lycéens s'amuse à essayer? Peu importe : si ces nouvelles résistent à notre intelligence, c'est qu'elles s'adressent d'abord à notre sensibilité. Pour nous disposer à renouer avec la puissance imaginaire de l'enfance, capable, à chaque regard, de réinventer le monde et d'emprisonner dans des images tout le mal qu'il contient, pour le rendre un peu plus tolérable... ●

ALEXIS BROCAS



MELANCOLIA

MIRCEA CARTARESCU, TRADUIT DU ROUMAIN PAR LAURE HINCKEL, NOIR SUR BLANC, 208 PAGES, 19 EUROS.